

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE
adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes
3 au 9 juin 1999



10,00 F

Déserteurs de tous pays unissons-nous!

C'EST UN FAIT, CE QUI SE passe au Kosovo et en Serbie est intolérable. Difficile, en effet, d'accepter qu'un national-communiste fou épaulé par quelques bandes de soudards en mal de croisades d'une autre époque déporte, assassine, brûle, viole... des populations entières.

religion (l'orthodoxe ou l'islamiste) contre l'autre. Un état existant (le yougoslave) contre un autre à venir (le kosovar), ou l'inverse. Une démocratie nationale-communiste mauvaise élève d'un capitalisme émergent contre une démocratie bourgeoise à la pointe de la sauvagerie libérale, ou l'inverse. Des massacres en gants blancs et bonnes

Ici, là ou ailleurs, ils nous expliquent donc d'abondance que le méchant s'appelle Milosevic et qu'il ne s'agit que de le ramener à de meilleurs sentiments en lui cassant quelques uns de ses jouets répressifs et en limitant à quelques dégâts collatéraux la pression exercée sur son peuple.

Ceux là qui ne parlent pas de bombardements de l'OTAN ou d'interventions terrestres à propos du Kurdistan, de Rwanda, du Tibet, du Congo, du pays basque, de la Corse... ont assurément la justice sélective. Et, comme par définition la justice n'a de sens que si elle n'est pas à plusieurs vitesses, c'est peu dire que même ma grand-mère a compris depuis longtemps que la guerre au Kosovo n'a rigoureusement rien à voir avec la justice.

Plus futés sont ceux qui se contentent de dire qu'il vaut mieux intervenir au seul Kosovo plutôt que nulle part et qu'il est moins pire de punir un peu Milosevic et son peuple plutôt que de laisser impunie son œuvre de purification ethnique au Kosovo.

Ceux là, qui laissent le vidage du Kosovo se poursuivre en tolérant que les avions et les hélicoptères du tyran bombardent et mitraillent en dessous de 5 000 mètres d'altitude, qui chipotent pour condescendre à accueillir quelques dizaines de milliers de million de réfugiés et qui refusent obstinément d'accorder le statut de réfugiés politiques aux déserteurs et insoumis serbes ont assurément « l'efficacité » parcimonieuse et c'est peu dire qu'ils ne sont guère convaincants.

Tous ces blaireaux auxquels il convient d'ajouter les bovins de la défense à tout crin de l'unité soit disant nationale, les aspirants mollassons (les Rugova et autres) ou guerroyeurs (les nationaux-staliniens d'une UCK qui enrôle les réfugiés kosovars de force pour aller casser du serbe) à l'exercice du pouvoir d'état au Kosovo, et les imbéciles sans espoir du soutien affiché ou critique à une lutte de « libération » nationale, ont en commun de faire bon marché de la peau des autres et d'estimer que la guerre est le seul moyen d'aboutir à la paix.

Maudite soit la guerre

Tous ceux là voudraient nous faire croire qu'on peut tout à la fois encourager la vente des cigarettes capitalistes, nationalistes, étatiques, reli- ●●● page 8

**Non à la guerre
contre les guerres
et les nationalismes**

**manifestation nationale
le 13 juin à 11 heures
place de la Bastille**

EDITORIAL

Au moment même où un mouvement de désertions massives et des manifestations anti-guerre se développent en Serbie, Andrée Pinon, directrice d'école à Montluçon se voit frappée d'une mesure de suppression à vie de ses responsabilités professionnelles pour avoir appris et fait chanter par ses élèves la chanson de Boris Vian, « Le déserteur », lors de la cérémonie commémorative du 8 mai 1945.

Cette sanction administrative prise à l'initiative du rectorat traduit parfaitement l'hypocrisie et la veulerie de bon nombre d'associations d'anciens combattants incapables de s'interroger et d'avoir un regard critique sur les raisons et les causes des guerres.

Les poilus de 14-18 dont de nombreuses lettres ont été récemment publiées se battaient pour que cela soit la der des ders et tous ont raconté l'horreur et l'imbécilité des massacres vécus par eux comme une véritable insulte à l'humanité. Les logiques et stratégies capitalistes qui ont suivi l'armistice de 1918 n'ont fait que laisser se développer les idéologies nationalistes des nazis et fascistes bruns ou rouges qui ont déclenchées les guerres de 39-45.

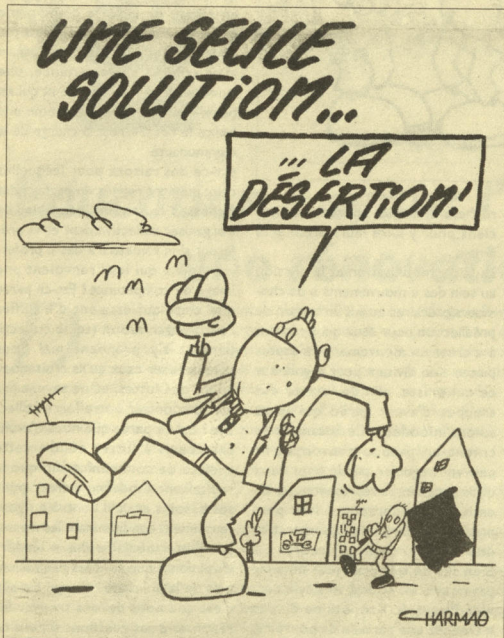
Face à la barbarie, il n'y avait plus d'autres choix que de prendre les armes et c'est ce qu'on su faire nos camarades espagnols au même titre que les résistants français, grecs, yougoslaves ou allemands, pour n'en citer que quelques-uns.

Pourtant ce recours à la violence, imposée par d'autres, ne peut en aucun cas, être une justification ou une glorification de la guerre et des armées d'aucune sorte!

Au contraire, nous nous devons, en mémoire de toutes celles et ceux morts pour affirmer leur dignité d'être humain, de contribuer à ce qu'il n'y ait plus jamais de guerre.

Nous aurions pu espérer que les anciens combattants de Montluçon aient demandé aux enfants de leur apprendre le texte de Boris Vian et que tous ensemble ils l'ait chanté à la face du monde. Il n'en a rien été, tant pis pour les anciens combattants. Ceux qui sont cause des guerres et n'en meurent jamais peuvent, pour le moment, dormir tranquille, leurs profit boursiers n'ont pas été menacé cette fois-ci.

À bas toutes les armées!



Difficile, également, d'accepter qu'une autre population, prise en otage par ce même national-communiste fou et ses sbires, se fasse bombarder hardi tiens bon au motif que ce dictateur lui a mis la patte dessus.

Tellement difficile qu'on nous sommes de tout coté de prendre parti et de soutenir un nationalisme (le serbe ou le grand albanais) contre l'autre. Une

manières (avec bien sûr des dégâts collatéraux et une destruction méthodiques des infrastructures économiques et industrielles existantes) contre des massacres à la tronçonneuse...

Ben tiens!

Les deux mâchoires d'un même piège à cons

Par delà leurs différences d'appréciation des choses, les va-t-en guerre « à reculons et de loin » des frappes de l'OTAN et les va-t-en guerre « armons nous et partez » de l'intervention terrestre se drapent allégrement dans l'étendard d'une guerre juste voire propre.

ISSN 0026-9433 - N° 1167

M 2137 - 1167 - 10,00 F



FOP 2520

Professionnalisation des luttes sociales

A bas les chefs!

J'AI OBSERVÉ DANS LA LUTTE DES chômeurs/précaires une certaine tendance à la professionnalisation de la lutte. Certains veulent, sous prétexte d'expérience et de disponibilités, mener la lutte en spécialistes, se coupant ainsi des militants de base qui ne peuvent qu'accepter les résultats de leurs réflexions sans chercher à comprendre plus qu'ils ne le feraient avec le plombier pour l'installation de leurs chiottes ou avec le réparateur de la machine à laver qui déborde. Dans ce contexte le militant de base se retrouve dans une attitude de consommateur se fiant plus ou moins à la soupe qui lui est servie pour calmer ses appétits de lutte!

Le chômage et la précarité sont le pilier du capitalisme qui lui permet d'asseoir sa domination sur les classes salariées. Leur disparition est liée à la disparition du salariat et du capitalisme. Donc lutter pour la disparition du chômage et de la précarité équivaut à lutter pour la chute du capitalisme. Ceci doit rester présent à l'esprit de ceux qui s'engagent dans une telle lutte, bien sûr on peut lutter simplement pour que le chômage et la précarité entraînent moins de misère et qu'une partie plus importante des richesses soit redistribuée aux plus pauvres, mais si on n'a pas pour but une transformation radicale de la société, ces luttes réformistes ne mènent qu'à une exploitation mieux aménagée de la misère.

Pour que l'exploitation cesse il faut que les individus apprennent à prendre en main leurs propres devenirs, et pour cela refusent de se laisser guider par des leaders, des tribuns, des césars qui règnent sur leur organisation sous prétextes qu'ils savent mieux que leurs "administrés" ce qui est bon pour eux! Toute prise de pouvoir par une organisation ou par un groupe au sein d'une organisation affaiblit la

force collective, lui ôtant sa spontanéité et sa créativité pour la soumettre à une idéologie figée ou à une aventure mégalomane.

Manipulation des chiffres

De même je me méfie des revendications tendant à cataloguer la misère, ainsi en est-il des revendications spécifiant un niveau de misère pour y avoir droit, en effet, comment déterminer la ligne séparant la pauvreté de la misère noire, les chiffres sont comme les balles du jongleur et peuvent être manipulés dans tous les sens pour créer des illusions. Nos revendications doivent être sociétaires vers plus d'égalité et de solidarité, pour que chacun ait de quoi subvenir à ses besoins. En ceci les luttes pour qu'également chacun ait accès aux services de première nécessité tels que l'eau, le logement, une nourriture de base, l'énergie, les communications (télécommunications, transports, éditions...), la santé, l'éducation (y compris la formation permanente), me paraissent un bon exemple: si l'on catalogue la misère, la classant par degré ou par catégorie, alors nous revendiquons la gratuité en dessous d'un certain seuil plus ou moins définissable, ou pour une catégorie, si nous sommes pour l'abolition de la misère alors nous réclamons un système égalitaire qui donne accès à tous aux services de manière équitable. Il ne s'agit pas de demander la lune dans le ciel du grand soir, mais il ne s'agit non plus pas de gérer la misère au profit et à la place du capital, quand par exemple nous revendiquons les transports en commun gratuits pour tous, ce ne veut pas dire que personne ne paiera, mais plutôt que ce pourrait être ceux qui profitent le plus des déplacements des populations, à savoir les entreprises et les commerces; en jonglant avec les chiffres on pourrait démontrer que

cela est possible, mais bien sûr, cela écornerait la profitabilité du capital, mais si peu.

Les revendications chiffrées telles que les revendications pour la relève des minima sociaux, si elles ne sont pas négligeables pour les bénéficiaires, ne doivent être regardées que comme ce qu'elles sont, un déplacement de la ligne frontière entre la misère noire et la simple pauvreté. Une augmentation significative des minima sociaux aurait

porte ouverte à la manipulation politicienne. Il n'est donc pas bon de s'en remettre à des professionnels, arrivant avec leur revendications en kit, et qui ne cherchent en fait qu'à assoier leur « qualification professionnelle » au sein de leur propre organisation afin de faire avancer leur carrière. Les mouvements sociaux périphériques tel les mouvements de sans « papiers, logement, emploi... » ou les mouvements étudiants ou lycéens, sont un terrain

cher par soi même, sans maîtres, ce qui le plus souvent va à l'encontre de l'éducation qui nous a été inculquée.

L'éducation et la culture qui nous sont distillées par les institutions et les médias nous poussent à considérer le chômage et la misère comme une faute individuelle. "Si tu es pauvre, si tu es au chômage, c'est parce que tu es un incapable et/ou tu n'a pas su ou voulu t'adapter. Regarde autour de toi et tu trouvera toujours (et les médias sont là pour te le montrer) quelqu'un qui, à partir de conditions plus défavorables que celles où tu pataugas, a atteint la « Réussite ». Ce mythe de la « Réussite » et de la « Compétition » individuelles est inculqué aux enfants dès la maternelle tout au long de leur éducation, et repris ensuite par les médias, amenant celui qui n'a pas « réussi » à établir un constat d'échec individuel qui n'est dû qu'à lui même, lui masquant le fait que les dés sont pipés, l'empêchant de raisonner en terme de classes sociales (notion désignée comme désuète et dépassée). Parallèlement, le peu qui est fait pour ceux qui survivent ceux qui sont rejetés en marge de la foire d'empoigne qu'est la société capitaliste n'est pas considéré comme de la solidarité mais comme une assistance, une aumône, et certains de ceux qui en bénéficient, ressentent comme une honte le fait d'être à la charge de la communauté.

Est-ce des raisons pour lesquelles ceux qui sont rejetés du partage des richesses se sentent incapables de s'organiser collectivement et préfèrent s'en remettre à des « professionnels » qui leur renvoient une image de compétence? Est-ce parce que ceux qui essaient d'insuffler l'auto-organisation (tel le collectif Barbès) s'y prennent mal pour conscientiser ceux qu'ils croisent au cours des luttes, et ne savent pas leur démontrer notre force collective? Est-ce parce que nous n'avons pas appris à lutter contre cette société de communication que le capitalisme moderne à créer pour ses besoins et qu'il contrôle rigoureusement, conditionnant les masses par l'intermédiaire des « leaders d'opinion » que sont les professionnels de la politique? Ce qui est sûr, c'est que nous devons trouver les réponses à ces questions si nous ne voulons pas devenir les John Doe complètement déphasés d'un « meilleur des mondes » mâtiné de « 1984 ».

Une douzaine de millions de pauvres, dont une demi-douzaine de millions de miséreux, face à quelques milliers de grande fortunes d'origines diverses et le plus souvent crapuleuses, voilà tout ce que l'un des États les plus riches du monde, au fronton des édifices duquel on peut lire « Liberté-Egalité-Fraternité », a réussi à engendrer.

Christophe. - groupe Louise Michel



comme conséquence soit une hausse des salaires entraînant une inflation et retour à la case départ, soit une société complètement précarisée où un grand nombre de salariés oscillent entre des périodes de travail et d'inactivité, seront maintenus au seuil de la misère, pendant que les capitalistes feront de plus en plus de profits.

Pour garder la maîtrise de nos revendications

Bien sûr il est plus « facile » de s'en remettre à des « spécialistes » pour défendre nos intérêts, et il est moins polémique de réclamer des augmentations de revenus et des avantages pour les plus miséreux, que de chercher ensemble, par nous mêmes, ce qu'il faudrait pour que régresse la misère, et comment revendiquer ce dont nous avons besoin. Seulement, déléguer ses pouvoirs, c'est permettre leur accumulation au main de certains qui les utiliseront ensuite à leur guise,

recherché par les apprentis politiciens pour y faire leurs premières armes.

La faible mobilisation et la division au sein des « mouvements » de chômeurs/précaires en fait un terrain de prédilection pour ceux qui s'essaient à « créer un mouvement de toutes pièces » en divisant pour régner sur ce qui existe, afin de former des troupes d'avant garde qui leurs soient inféodées. Ce faisant ils se créent un pseudo-pouvoir qu'ils peuvent négocier, partie pour ceux qu'ils sont sensés représenter, partie en leur nom personnel, leur permettant de sortir de l'anonymat et de s'imposer comme partenaires. Bien sûr de tels pratiques ne sont pas nouvelles, et déjà au siècle dernier Pierre A. Kropotkine disait: « Donnez une parcelle de pouvoir à quelqu'un, et déjà il en abuse » et Louise Michel, observant comment la pratique du pouvoir avait transformé les individus honnêtes et sincères qui formèrent la commune de Paris, eut le sentiment que le pouvoir était « maudit », ce qui la fit devenir anarchiste.

En effet, seul les pratiques libertaires des assemblées générales souveraines mandatant des individus avec des mandats précis et révocables par les représentés peuvent éviter les écueils de la délégation de pouvoir, mais ces pratiques exigent de se former sa propre culture, à réflé-

le monde **libertaire** Rédaction-Administration : 145, rue Amélot 75011 Paris. Tél. : 01 48 05 34 08 Fax: 01 49 29 98 59

Bulletin d'abonnement

Tarif (hors série inclus)	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 45 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 105 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 195 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 350 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 400 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

(lettres capitales)
 Nom Prénom
 Adresse
 Code postal Ville
 Pays A partir du n° (inclus).
 Chèque bancaire
 Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)
Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
 Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration : 145, rue Amélot, 75011 Paris
 Directeur de publication: J. Taublet
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie:
 Les Informations dieppoises SA,
 8, rue Claude Groulard, 76200 Dieppe.
 Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205 - La Vigie

Sans-papiers

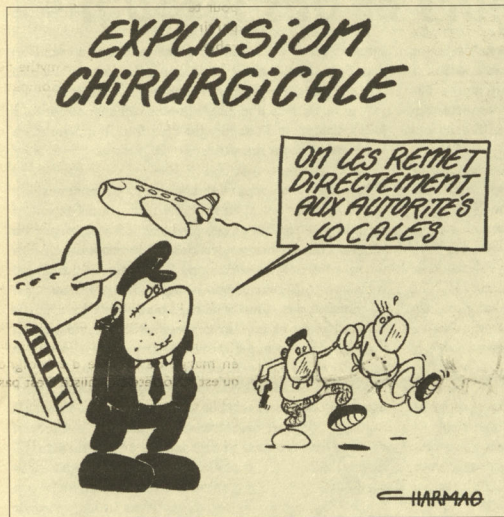
Pendant la guerre, on expulse

EFFECTIVEMENT DEPUIS plusieurs semaines les médias se centralisent sur la guerre en Yougoslavie ainsi que sur le dossier Corse. Même « nos » partis politiques nationaux ont des difficultés certaines pour médiatiser leurs campagnes... Ces difficultés parfois arrangent : pendant ce temps là, on ne parle pas de certains problèmes de fond... Alors que l'on accueille quelques centaines

de Kosovars, la machine à expulsions s'accélère avec aujourd'hui plus de 3000 sans papiers sous les verrous. A Roissy, les conditions de rétentions se dégradent. Libération du 15 mai signale effectivement plusieurs cas de Tuberculose dans la « zone d'attente » de l'aéroport de Roissy, à l'hôtel Ibis. Pendant ce temps, le syndicat de police Alliance, suite à des accrochages violents lors de l'action d'occupation du centre

de rétention du Comité Anti Expulsion de Paris, diffuse un tract « dénonçant l'immigration clandestine sauvage », réécuse toute critique sur les conditions de rétention et justifie certaines violences : tout recours à la force est légitime pour les policiers dans le cadre de leur mission, et les violences qu'ils peuvent infliger ne sont pas comparables celles que leurs victimes pourraient subir de la part des policiers dans leur pays d'origine...

Les mois à venir risquent d'être cruciaux quant à l'avenir du mouvement et de la solidarité vis-à-vis des sans papiers. La dernière manifestation nationale du 27 mars a été à ce titre un demi-échec : elle n'a pas réussi à mobiliser au-delà des milieux militants et les organisations ont trop mobilisées autour d'elles (avec des cortèges d'organisations) sans chercher à construire des perspectives dans une lutte difficile. La coordination nationale appelle à une manifestation le 5 juin pour marcher sur Matignon (pour faire de la représentation électorale avant le scrutin du 23 juin, avec quel nouveau rapport de force ?...) Certains s'interrogent sur le lancement d'une grève de la faim (Perpignan), alors que d'autres en vivent depuis quelques jours : le 9 mai dernier, 5 sans papiers de Toulouse ont débuté une grève de la faim (1). Décision toujours difficile tant elle met dangereusement en cause la santé de certain(e)s, elle



Education : avant l'explosion, une rénovation ?

Depuis le début de l'année scolaire 98/99, le ministère de l'Éducation nationale en a pondu des chartes, des réformes et autres plans. Ce sera sans doute l'année des plans-méduses : ils sont flasques, transparents et donnent de l'urticaire à ceux qui doivent les appliquer. C'était aussi dû à la personnalité d'Allègre, fustigeant à qui mieux-mieux les enseignants et tutti quanti. Sa méthode, nous l'avons maintes fois critiquée dans le monde libertaire. Et si leurs relations se sont quelque peu apaisées, les syndicats l'avaient plus ou moins pris dans leur collimateur et ce depuis le début de l'année scolaire. Par contre, il n'a jamais été fait cas - ou si peu - de Ségolène Royal, ministre déléguée à l'enseignement scolaire.

Soignant son image médiatique, en bonne politique, bien mieux que son collègue, il fallait qu'à un moment elle se jette dans la mêlée avec un de ces plans dont les ministères ont le secret. C'est chose faite avec la « rénovation » du collège. C'était le dernier maillon de la chaîne qui n'avait pas encore été touché cette année. Un questionnaire avait été donné aux enseignants afin qu'ils émettent leur avis sur différents points et qu'ils puissent faire des propositions. S'en est suivi un débat national qui a eu lieu le 18 mai à la Sorbonne. Le comité de pilotage mis en place depuis le début de l'opération et présidé par le sociologue F. Dubet, en a tiré un rapport. C'est ce rapport dont s'est inspiré S. Royal pour faire ses propositions pour la « rénovation » du collège.

Des propositions innovantes... pour la paix sociale!

Avant de présenter quelques propositions issues de ce rapport, il est quand même bon de signaler que contrairement aux autres plans, celui-ci semble avoir un satisfecit de la part des syndicats et du SNES en particulier. Les méthodes utilisées

par Allègre et Royal y sont pour quelque chose. Chacun se plaît à louer le sens du dialogue et la capacité d'écoute de la ministre. Mais revenons au catalogue de mesures concrètes : Ce plan se veut être une généralisation de ce qui se fait ponctuellement dans certains établissements. Le tuteur par un « adulte-référent », par exemple, est mis en place lorsqu'il y a des difficultés familiales ou scolaires, de démotivation ou d'absentéisme. Ou en reprenant les livrets de compétence qui ont court dans le primaire, il est vrai qu'ils enfoncent au niveau pédagogique des portes ouvertes. Mais là n'est pas le problème, car il réside deux points d'achoppement pour ce plan et qui n'ont pas reçu de réponse ministérielle. Le financement de telles mesures n'a à aucun moment été détaillé. Et le deuxième point consiste à la redéfinition du métier de professeur. Et là, il y a un réel problème sur lequel il va falloir plancher car la formation des enseignants à l'IFUM de par ces mesures ne peut plus se faire comme avant. A l'heure actuelle, les seules catégories qui ont été formées sur ce type de relations pédagogiques sont les professeurs des écoles. De là à ce que la formation soit réellement transversale, et concerne toutes les catégories d'enseignants, il va falloir faire fort.

Pourtant, le collège est en l'état en situation d'explosion. Afin de désamorcer la bombe, l'Etat ne pouvait que donner un signe politique fort à la fois aux enseignants pour leur montrer qu'il ne les laisse pas tomber, et aux parents pour leur dire « faites nous confiance, vos enfants sont en de bonnes mains ». C'est salutaire, mais ce n'est pas suffisant. Ces pédagogies dans les banlieues n'ont pas donné les résultats attendus. L'échec est latent. Seulement, ce plan c'est juste une planche de salut pour quelques années. Et c'est tout!

Alors, ne nous laissons pas détourner par des plans-sirènes qui ne servent qu'à gérer la misère quotidienne.

Jérôme - groupe Saornil (Villeurbanne)

Des papiers pour tous et toutes ! Femmes unies et solidaires contre toutes les exclusions et pour l'égalité !

Sur les femmes sans-papiers pèsent à la fois les dénis de droits que subissent les étrangers et les discriminations et violences qu'elles subissent en tant que femmes. Leur engagement porte l'exigence de la citoyenneté et de l'égalité pour tous et toutes, et celle de l'autonomie des femmes qui doivent pouvoir définir, librement et sans entraves, leur choix de vie et leur avenir.

Pour soutenir cet engagement, pour contribuer à la lutte pour la régularisation de tous et toutes les sans-papiers, le RAJFIR (Réseau pour l'autonomie juridique des femmes immigrées et réfugiées) organise un Mairainage républicain de femmes sans-papiers samedi 5 juin 1999 à 15 h au Planning Familial, 4 square Saint-Irénée, 75011 Paris (métro Saint-Ambroise) - Débats, informations, témoignages de 17 h à 19 h.

Venez nombreux et nombreuses!
RAJFIR c/o Maison des femmes, 163 rue de Charenton, 75012 Paris, tel 01 43 43 41 13, fax 01 43 43 42 13 ou FASTI, 102 av. Maurice Thorez, 94200 Ivry sur Seine, tel 01 46 58 11 77, fax 01 46 58 11 20

Claudie Lesselier

comporte aussi quelques dangers sur le fond de la lutte. L'élément émotionnel étant très fort, une telle lutte peut générer une profonde solidarité. Néanmoins, dans son contexte extrême, elle ne laisse guère de choix. La grève de la faim est souvent la lutte de la dernière chance et en cas d'échec la lutte et la solidarité ont du mal à s'en remettre.

Contre le groupe ACCOR

À noter dans ce contexte de recherches de perspectives pour relancer une dynamique, l'initiative des CAE qui a lancé une campagne nationale contre le groupe ACCOR, fournisseur exclusif de geôles pour sans-papiers à l'État français. Depuis 20 ans l'État a su instaurer un arsenal policier et juridique pour expulser, maîtriser sous la menace d'expulsion une main d'œuvre précaire et corvéable à merci. Les centres de rétention ont donc une fonction importante dans cet arsenal, mais leur nombre étant insuffisant : ACCOR, premier groupe mondial de l'hôtellerie, met donc à disposition contre rémunérations ses hôtels Ibis de Roissy et Orly. Mais ces grands patrons (qui savent faire dans la rela-

tion publique) ne se contentent pas de cette location, par le biais de Carlson Wagons lits Travel ils s'occupent des réservations de billets de trains et d'avions... La CAE en lançant cette campagne nationale de boycott et d'harcèlement déclare : « Pour Accor il n'y a pas de basses besognes ni de petits profits : les services d'emprisonnements et d'expulsions sont devenus un commerce et font entrer cette multinationale dans le club historique des entreprises de déportation. » Des actions ont eu lieu à Dijon Nantes, Paris... À Nantes suite à la manifestation du 1er Mai un hôtel Ibis a été occupé pendant 2 heures alors qu'à Paris 150 personnes sont venues protester devant un des bâtiments les plus importants de cette chaîne hôtelière. Cette campagne, après avoir lancé des actions contre Air France, vise à élargir nos modes d'actions dans la solidarité avec les sans-papiers...

Théo Simon
groupe FA de Nantes

(1) Pour joindre le comité de soutien 06 84.25 36 61. À noter aussi le blocage d'une expulsion d'un roumain à Toulouse le 10 mai, opération coordonnée par le Comité de vigilance contre les expulsions : 05 62 48 51 41.

Faits d'hiver Le déserteur

Le 8 mai 1999, à Montluçon, à l'occasion de la célébration du 8 mai 1945, les élèves du CM2 de l'école Jules Ferry, après avoir eux mêmes choisis cette chanson, ont chanté « Le déserteur » de Boris Vian.

Cette chanson, c'est clair (« Je viens de recevoir aujourd'hui mes papiers militaires pour partir à la guerre... je ne veux pas la faire, je ne suis pas sur terre pour tuer des pauvres gens... ») est un appel à la désertion et, parce qu'elle fut écrite le 7 mai 1954, à la chute de Diên-Biên-Phù, est emblématique du pacifisme.

60 ans après que De Gaulle ait appelé à la désertion et à l'heure où des milliers de soldats et réservistes Serbes désertent pour ne pas cautionner l'intolérable, le rectorat de Clermont-Ferrand (cette administration SUBALTERNE aux ordres de nos gouvernants actuels de la gauche plurielle) a décidé de sanctionner, pour ce fait, la directrice de l'école Jules Ferry.

Suspension de direction d'école à vie!

Oh, bien sûr, la Ségolène princière, après avoir (sous la pression des parents d'élèves du cru et du comité de soutien à une directrice coupable d'avoir cru à la citoyenneté dont ses patrons sociaux lui rebattent les oreilles) laissé entendre que la sanction était « disproportionnée », va vraisemblablement la ramener à un simple « blâme ». Car, mais c'est bien sûr, il convient quand même de prendre en compte, malgré tout, l'opinion de tous les égorgeurs de l'ancien combattisme à la mode de l'Indochine, de l'Algérie et d'ailleurs.

Ben tiens!

Les enfants de l'école libertaire Bonaventure, quant à eux, n'ont même pas cru bon de commémorer « la victoire » de 1945.

Ça promet!

Jean-Marc Raynaud

La guerre : un crime contre l'humanité

Le 56e congrès de la Fédération anarchiste s'est réuni les 22, 23 et 24 mai à Lorient. La gravité de la situation de guerre à interpellé l'ensemble des camarades, qui ont consacré à la boucherie dans l'exYougoslavie la motion qui suit.

DEPUIS DEUX MOIS maintenant, l'intervention militaire de l'OTAN n'a fait que renforcer l'épuration ethnique menée au Kosovo par le régime serbe. De plus les dépenses pharaoniques de la guerre sont autant de richesses gâchées par des pays où les sans-abri sont toujours plus nombreux, où la misère et la précarité sont toujours plus criantes... Il est bien évident que la guerre ne fait pas simplement des dégâts économiques accompagnés de « dommages collatéraux » mais provoque de véritables drames humains : déportations, exécutions sommaires, viols systématisés, exil. La guerre est une horreur et l'État français est aujourd'hui co-responsable de cette honte.

Depuis deux mois, l'OTAN, bras armé du capitalisme mondial s'arroge un droit d'ingérence, réclamé depuis des années par certains intellectuels, au nom d'un droit international, lequel est d'ailleurs de toutes façons le droit du plus fort. Le prétexte humanitaire est appliqué en fonction des intérêts du capitalisme, gendarme du monde. L'arbitraire du choix de l'intervention en ex-Yougoslavie et non ailleurs (Afghanistan, Chine-Tibet, Turquie-Kurdistan...) en est la preuve. Les anarchistes ont toujours dénoncé le nationalisme comme absurde et générateur de guerre. Nous condamnons le régime de type fasciste de Milosevic, régime issu de la faillite du communisme d'Etat, ainsi que la mise en avant

d'un système social-démocrate qui serait la panacée où l'option d'une alternative nationaliste telle que proposée par l'UCK. Depuis près de dix ans le conflit yougoslave s'est nourri de l'exacerbation du nationalisme des peuples des Balkans. Nous constatons une fois de plus les conséquences désastreuses du nationalisme, du militarisme et de la xénophobie. En opposition, nous proposons le fédéralisme libertaire afin de permettre que les identités

s'affirment et s'émancipent, dépassant ainsi le cadre des nationalismes et des frontières, à travers la solidarité, l'entraide et l'interculturalité. La Fédération anarchiste continue sa lutte contre les marchands d'armes, les militaristes et les nationalistes ici et partout ailleurs. La Fédération anarchiste, qui réclame l'ouverture de toutes les frontières afin d'accueillir les populations fuyant la guerre, apporte son soutien aux déserteurs de toutes les

armées impliquées dans ce conflit (voir motion de solidarité avec les déserteurs).

Alors qu'on nous appelle à voter pour une construction européenne qui non seulement ne garantit pas la paix en Europe mais participe à la guerre, la Fédération anarchiste, fidèle à son principe « agir au lieu d'écrire » appelle à manifester contre toutes les armées et les nationalismes.

Fédération anarchiste



Initiative pour l'accueil des déserteurs et des insoumis

Il est des Yougoslaves de Serbie, du Monténégro, et d'ailleurs... qui refusent de participer aux opérations de purification ethnique menées par le gouvernement serbe au Kosovo et qui s'insoumettent à l'ordre de mobilisation qui leur est notifié ou qui désertent.

Il est des Kosovars qui refusent la logique du nationalisme « grand albanais » et de l'affrontement guerrier et qui s'insoumettent à l'ordre de mobilisation qui leur est notifié par l'UCK ou qui désertent.

Il est des Algériens, des Turcs, des Kurdes, des Chinois, des Tibétains, des Sénégalais, des Palestiniens, des Israéliens... et même des Français, qui refusent de choisir un camp nationaliste contre un autre, un camp religieux contre un autre, un camp militaire contre un autre, un camp étatique contre un autre... et qui, pour échapper aux bourreaux d'aujourd'hui ou de demain, ont le courage de fuir.

Ceux là sont l'honneur d'une humanité sans frontières de quelque ordre que ce soit, d'une citoyenneté du monde et d'une civilisation basée sur le respect de la personne humaine, le refus des névroses nationaliste, religieuse, étatique, exploitatrice,

oppressive... et le devoir imprescriptible de s'insurger contre l'intolérable.

Ceux là, que tous les gouvernements du monde capitaliste à la mode d'ici et d'ailleurs refuseront toujours d'aider et d'encourager (pas fous!), méritent assurément notre respect.

Ceux là, méritent davantage!

Parce que nous sommes quelques-uns et quelques-unes à estimer que si les mots ne sont pas obligatoirement des nains, les exemples, quant à eux seront toujours des géants, nous avons fait le choix d'appeler tous les citoyens du monde à désertent les intolérables en tous genres, de les aider (financièrement, en montant des réseaux leur permettant de franchir les frontières et en leur offrant les moyens d'une insertion économique, politique et sociale), de les accueillir et de faire tout cela au grand jour.

Proletaires de tous les pays, braves gens de tous les espoirs et chevaliers de tous les rêves...

Rejoignez nous et organisons, haut et clair, l'accueil de tous les insoumis et de tous les déserteurs du monde.

Fédération anarchiste

Procès du Monde libertaire en appel : dommage, il faisait beau...

POUR LA ENIÈME FOIS, MERCREDI 26 MAI LE *Monde libertaire*, en la personne d'André Devriendt s'est rendu au Palais de Justice de Paris. Le député Socialiste de Nois-le-Grand, Pajon, ayant refusé le précédent jugement qui annulait la procédure en diffamation pris à l'encontre de notre journal, c'est à la XIe Chambre de la cour d'Appel que nous avons rendez-vous cette fois-ci.

Début de l'audience, première constatation, la procédure d'appel est une affaire de spécialiste, les avocats sont beaucoup plus nombreux que le public. Visiblement, les plaignants s'en remettent à leurs avocats et ne se dérangent même pas. Pajon, quant à lui brille toujours par son absence. L'édile noiséen, craint-il de côtoyer l'anarchiste vulgare? L'avocat général (le ministère public) s'étonne que ses collègues du tribunal d'instance aient pu accepter la demande d'invalidation de la procédure. Pour lui visiblement, pas de doute le tribunal avait les moyens de se prononcer sur la plainte en diffamation et l'affaire n'aurait jamais dû aller en appel. Sa plaidoirie est agrémentée de références à Bossuet, de citations latines, de rappels multiples à différents articles du code pénal. Il va sans dire que le quidam moyen a depuis longtemps décroché devant un tel déploiement d'érudition littéraire et judiciaire. L'avocat pajonesque (spécialiste des procès de presse) plaide à son tour. Sa démonstration consiste essentiellement à dire que le tribunal a fait une boulette en invalidant la procédure, et que la cour d'appel (sous entendu lieu où exerce des spécialistes) réparera cette funeste erreur en donnant satisfaction à son client. Au passage, il s'étonne que l'on n'ait pas pu retrouver l'auteur de l'article (coïnculpé). Même si la citation à comparaître a été envoyée au siège du journal, et non à son domicile comme il se doit légalement) il lui semble bien étrange que l'intéressé n'en ait même entendu parler. Cela l'agace visiblement (cela sans remettre bien évidemment, en question la procédure concer-

nant les droits de la presse, Monsieur, le Président!). A Devriendt, quant à lui s'étonne surtout de la pauvreté de l'argumentation du maire noiséen. Celui-ci semble plus outré par le fait que le M-L puisse dire qu'il ne fait pas le ménage dans sa commune que par la dénonciation de son attitude envers l'ANCRE et l'extrême droite. Vous avez dit bizarre? M. D. Jacoby, notre avocat, rappellera à l'avocat de Pajon, quelques règles élémentaires du français écrit, et sur la façon de rédiger une citation. Il reprendra également l'argumentation de notre directeur de publication sur le bien fondé de cette plainte. Que cherche réellement Pajon, à travers cette procédure? Qu'il soit reconnu comme le M. Propre de Noisy? celui qui lave plus blanc et plus vite que tout le monde les murs de sa commune? Ou à éliminer des adversaires politiques qui l'embarrassent, en les frappant au portefeuille (pourtant connu pour sa maigreur). Une attitude qui expliquerait son refus d'utiliser un droit de réponse dans le M-L ou à participer à un débat contradictoire sur RL comme il lui fut proposé. La production d'un fax signé Pajon, à l'audience, appelant ses colistiers à se montrer vigilant quant à une action de la FA, par M. Jacoby, renforce cette démonstration. Sur le fond, le combat est politique, ce n'est pas une querelle sur la qualité du travail réel ou supposé du premier magistrat de Noisy, comme celui-ci voudrait le laisser entendre. Il est maintenant pas loin de cinq heures, le président et ses deux assessseurs décident de réfléchir jusqu'au 23 juin. Ils infirment ou confirment la décision de leurs collègues. La plainte serait caduque. Rien n'est donc joué, notre journal reste donc sous la menace d'une sanction financière qui le mettrait en péril. Jusqu'à cette date les amis du Monde libertaire, resteront mobilisés pour veiller au maintien de la liberté d'expression, et assurer la sauvegarde du journal fondé par Sébastien Faure et Louise Michel.

Jules Clément

crises de foi

Ils nous font rire...

« Contentez vous de plaire à Dieu et vous serez assez parée », tel était le message de Tertullien (un des pères fondateurs de l'Église). Cependant, au Brésil, certains ont compris qu'il y avait de l'argent à prendre sur le marché des produits de beauté. Ainsi Belera Crista (beauté chrétienne), avec sa « ligne chrétienne » propose 180 produits de beauté. Il y a des sous à gagner, tant pis pour les enseignements de l'Église sur les parures des femmes : Tertullien et bien d'autres doivent être très en colère là-haut, au paradis...

À quand des préservatifs à l'effigie du pape ?

Certains religieux brésiliens commencent déjà à dénoncer cette vogue qui pourrait favoriser la vanité latente des êtres humains, en particulier des femmes.

... mais ils sont dangereux

Ainsi, en Italie, le prêtre Don Andrea Gallo, qui s'occupe de la communauté d'aide aux toxicomanes de San Benedetta al Porto, a avoué qu'il avait aidé des prostituées à avorter. « Je crois avoir agi par amour », clame ce prêtre catholique. Il se dit prêt à rendre des comptes à son évêque. La presse italienne s'est déjà indignée : « Cela évoque Mengele à Auschwitz » affirme le quotidien *Il Giornale*.

En Allemagne, le cardinal Meisner dénonce la probable mise sur le marché de la pilule abortive RU 486 en ces termes : « Ce serait une tragédie indicible, si l'industrie chimique s'appropriait une seconde fois à mettre en Allemagne un instrument de mort chimique. » La première fois ce fut pour l'holocauste nazi. Bref, il compare l'avortement à un génocide, ce qui le banalise. C'est exactement les arguments avancés par les intégristes et les révisionnistes. Où est donc la prétendue différence entre les intégristes et l'Église officielle ?

Enfin, sous Hitler on aurait aimé voir des évêques allemands aussi « engagés » contre le génocide...

Régis Bousières. - groupe Kronstadt (Lyon)

Les Grünen en peinture

Le Monde libertaire poursuit dans cette page la publication d'articles d'analyse critique sur les élections européennes. Nous aborderons entre autres : la question de la disparition des Etats-Nation, les nouvelles formes de nationalisme...

A PRES AVOIR JETÉ progressivement tous leurs principes originels aux orties pour intégrer, caméléons opportunistes, l'establishment jadis honni, les Grünen se préoccupent aujourd'hui bien moins de la sauvegarde de la planète que de la poursuite de leur participation à la coalition sous la houlette de Gerhard Schröder. L'adoption, le 13 mai, par 444 des 769 députés réunis en congrès extraordinaire à Bielefeld (Rhénanie du Nord-Westphalie), d'une position cautionnant de facto la logique de l'escalade militaire en Serbie, apparaît comme l'aboutissement d'une évolution observable depuis le premier embrasement dans les Balkans à partir de juin 1991. Si au congrès de Bonn du 8 et 9 octobre 1993, 90% des mandataires rejetèrent toute intervention de troupes, les « Realos » autour de Joschka Fischer, Hubert Kleinert, Daniel Cohn-Bendit grignotèrent peu à peu du terrain. Pour le dernier, toute personne hostile à l'envoi de bataillons en Bosnie « est de droite » (1). L'ancien trublion soixante-huitard, ne reculant devant aucune ineptie, justifia même lors d'un débat diffusé le 31 août 1995 sur la seconde chaîne allemande, la création par le général De Gaulle de la force de frappe ! C'est la lettre de douze pages transmise le 30 juillet 1995 par Joschka Fischer à ses collègues dans laquelle il exposa ses réflexions quant à la dramatique situation dans l'ex-Yougoslavie, qui provoqua la césure. De cette époque date aussi son inébranlable envie de concrétiser son ambition : accéder un jour au poste de ministre des Affaires étrangères. Le 6 décembre 1995, il vota avec 21 de ses 49 collègues verts au Bundestag pour la participation de 4000 soldats allemands à la force multinationale de l'OTAN en Bosnie-Herzégovine. Certains de celles et ceux qui s'y opposèrent adhèrent désormais aux vues de leur boss : Andrea Fischer (pas de lien de parenté), ministre de la Santé dans le cabinet Schröder, Kerstin Müller, qui cornaque toujours la fraction parlementaire, Ludger Volmer, ministre d'Etat aux Affaires étrangères.

Ambiance des plus survoltées

Le jeudi de l'Ascension 1999, Joschka Fischer s'adressa à l'assemblée, en qualité de chef de la diplomatie et de vice-chancelier dans une ambiance des plus survoltées. De retour de l'hôpital, où l'on soigna son oreille droite endommagée par le jet d'un récipient de peinture rouge, il jura avoir « entrepris tout ce qui était en mon pouvoir pour éviter la confrontation » et prévint qu'il ne mettrait pas en oeuvre une motion réclamant un arrêt unilatéral et inconditionnel des frappes aériennes. Un camouflet supplémentaire à ses amis et un déni de leur souveraineté de jugement. Quelle qu'eût été la teneur de la

décision, le gouvernement n'aurait pas dévié d'un pouce de sa ligne belliste. La motion élaborée par le comité directeur, dosage entre mauvaise conscience et révérence au « pragmatisme », préconisa une cessation temporaire des raids, sans préciser de délais, pour favoriser d'éventuelles négociations sur la base du papier rédigé par Joschka Fischer pour le G8, moins humiliant pour Slobodan Milosevic que le traité de Rambouillet du 23 février signé à Paris le 18 mars par la partie albanaise. La version soumise au despote, différente de celle présentée aux députés dans les capitales européennes stipulait la mise sous tutelle par l'OTAN, jouissant d'une immunité absolue, de la Serbie et du Montenegro. Evidemment des discussions

risement des forêts générée par les pluies acides, un immense globe pour insister sur la dimension planétaire des questions qu'ils soulèveraient (surarmement, famines, dévastation des écosystèmes, dictatures), des plantes vertes et cactus pour égayer une atmosphère pesante héritée de 34 années de quadripartisme. Ils promirent de porter sur le devant de la scène les aspirations tiers-mondistes, féministes, environnementalistes... ainsi que des besoins viraux refoulés jusqu'alors. L'espoir de renouveau dépassa largement les frontières. Au fil des succès aux urnes, en particulier aux législatives du 25 janvier 1987 (8,3% - 44 sièges), les luttes d'influence ne tardèrent pas à nuire à leur image, surtout que, contrairement à leurs adversaires, ils étalèrent leurs discordes au grand jour. Au congrès des perspectives à Bad Godesberg, les 18 et 19 juin 1988, ils fêtèrent une ultime fois « la révolution, la subversion, l'anticapita-

Grünen, toujours la troisième force sur l'échiquier, comptaient bien saisir la « chance historique » d'occuper les plus hautes charges exécutives. Ils plastronnèrent même en prétendant vouloir négocier « les yeux dans les yeux » avec les sociaux-démocrates. Mais ils imprimèrent vite que ceux-ci dicteraient le rythme et le substrat des « réformes ». Cependant, commentant le contrat de coalition signé le 20 octobre 1998, Kerstin Müller se répandit en trances : « Un épais fil vert traverse l'accord, et pour cela, celui-ci représente pour nous une grande victoire ».

Plan de carrière

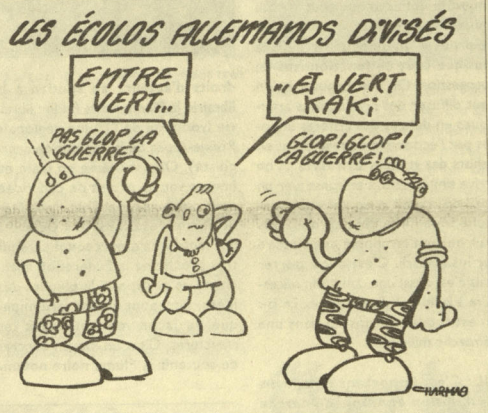
Plus de sept mois après, le texte est complètement battu en brèche et les deux chapitres portant un cachet vert ont d'ores et déjà subi maintes retouches. La « sortie du nucléaire » semble reportée aux calendes grecques ; le dernier des 19 réacteurs pourrait ne cesser de tourner que d'ici... 2029. La refonte du jus sanguinis datant de 1913 n'a que peu à voir avec le libellé initial. Bonn a souscrit au modèle en vigueur en Rhénanie-Palatinat où SPD et les libéraux du FDP gouvernement de concert : les enfants nés en Allemagne obtiennent la nationalité, mais doivent opter avant l'âge de 23 ans pour un passeport ; les étrangers de la première génération ne peuvent prétendre automatiquement à la double nationalité. Les Grünen, d'ordinaire attachés à une acception très ouverte du droit d'asile, ne trouvent rien à regimber à l'expulsion de réfugiés kurdes vers la Turquie. Alors qu'il y a peu ils s'insurgeaient de l'utilisation contre des populations civiles par l'artillerie du Bosphore de tanks « Leopard » et « MTW 113 » livrés par l'Allemagne, la plupart d'entre eux se satisfont des allégations du ministère des Affaires étrangères : pas de preuves tangibles, que des journaux et le magazine « Monitor » de la première chaîne avaient fournies. Non seulement ils ne foutent plus « la trouille aux bourgeois », mais ils sont régulièrement personae gratæ à des symposiums patronaux. À l'été 1996, Franz Schloser, un des pontes de l'Industrie et du Commerce, for-

mulait le vœu que les Verts « deviennent le correctif libéral des sociaux-démocrates » (3), sans doute trop néo-keynésiens à son goût. Les ex-spontanistes souscrivent également à la monnaie unique. Le 5 mai, aucun des 17 parlementaires européens verts (d'Allemagne ou d'ailleurs) présents dans l'enceinte sur les bords de l'Ille n'a refusé la confiance à Romano Prodi, le nouveau président de la Commission. Les dirigeants phosphorent sur des thèmes susceptibles d'attirer la jeunesse et les classes moyennes ; certains misent sur les nouvelles technologies à l'égard desquelles les Verts avaient longtemps exprimé leur défiance. Des écologistes dignes de cette appellation ne devraient-ils pas promouvoir, en s'appuyant par exemple sur les études sérieuses des Öko-Institute de Darmstadt et de Fribourg-en-Brisgau ou de l'Institut pour le Climat, l'Environnement et l'Energie de Wuppertal, une réforme fiscale audacieuse qui favoriserait les énergies renouvelables et créerait des dizaines de milliers d'emplois ? Le parti ne remplit plus d'autre rôle que de légitimer le plan de carrière de Joschka Fischer, le roi de « la continuité », à l'apogée de sa popularité, alors que les sondages indiquent une érosion de l'audience de l'Alliance 90/Verts. Peu lui chaut que les démissions se multiplient (environ 1200 depuis fin mars), que les anciens ne se reconnaissent plus dans le « fan club » taillé à sa mesure. Pour Susanne Uhl, une des cinq dissidentes de la liste verte hambourgeoise à avoir claqué la porte, « Bielefeld n'est que le dernier exemple, certes le plus grave, des tendances néo-libérales des Grünen ».

Le 6 juin, les alternatifs minoritaires se rencontreront à Dortmund. Ils escomptent réunir des contestataires d'autres horizons. En sortira-t-il autre chose qu'un éphémère regroupement, à l'image de l'appel « arc-en-ciel » hexagonal de la fin des années 80 ?

René Hamm

- (1) Interview à l'hebdomadaire Der Spiegel du 3 janvier 1994.
- (2) Kosovo est l'appellation serbe, Kosova celle des Kosovars, Kosoves celle des Albanais. La solidarité passe parfois aussi par la sémantique (cf. « Moruroa »).
- (3) Der Spiegel du 5 août 1996.

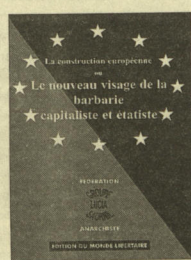


au sein d'un parti, de surcroît partenaire-junior dans une coalition, ne saurait influencer une instance qui fixe les contours de la géopolitique mondiale. En revanche, le vote de Bielefeld a une indéniable portée interne. Pour la première fois dans une conférence ou une assemblée générale des Grünen, une majorité d'individus approuva le primat de la logique militaire, cautionnant de facto la propagande éhontée qui sous-tend celle-ci. Annelie Buntenbach, une des sept députés à n'avoir pas avalisé, le 25 mars, l'implication de troupes allemandes au Kosovo (2), perçoit un « changement de paradigme dans le parti », guère surprenant au regard des innombrables revirements, dérives et renoncements depuis le début des années 90.

Révisions « déçirantes »

Le 29 mars 1983, jour de leur entrée au Bundestag suite au scrutin du 6 mars (5,6% - 28 sièges), les Grünen avaient déployé toute une symbolique qui marquerait, du moins dans la phase initiale, leur mode d'action et de fonctionnement : défilé dans le centre de la capitale en compagnie de militants de divers comités de citoyens, apparition lors de la première séance avec un sapin afin d'attirer l'attention sur le dépe-

lisme, la résistance ». Le départ de Jutta Dittfurth, Manfred Zieran et des « fondamentalistes », à l'issue du congrès de Neumünster des 27 et 28 avril 1991 ouvrit la voie aux « super-réalistes » dont les approches déteignèrent peu à peu sur l'aile « gauche ». Après l'échec cuisant aux législatives post-réunification du 2 décembre 1990, les Grünen se refirent une santé. Le 16 mai 1993 à Leipzig, ils fusionnèrent avec l'Alliance 90 de l'est. Le 12 juin 1994, ils rafflèrent, grâce à leurs 10,1%, 12 des 99 fauteuils dévolus à la « grande Allemagne » dans l'hémicycle strasbourgeois. Le 16 octobre suivant, ils retrouvèrent les bancs du Parlement (49 places). Nés dans le sillage de la mouvance antinucéaire, les Grünen prônaient la dissolution des blocs et le désarmement, au besoin unilatéral. L'adaptation à l'air du temps, impliquant le sacrifice des beaux idéaux de jadis sur l'autel des raisons d'Etat, entraîna bien des révisions « déçirantes ». Dans le programme pour la « législature du siècle » (1), le 27 septembre 1998, ne figurent plus « la sortie de l'OTAN », qui « nuirait au dialogue international et susciterait des craintes d'une voie particulière », ni la suppression de la Bundeswehr. Quoi qu'en recul par rapport à la consultation précédente (6,7%), les



Surprenant, quand même cette construction européenne, dont on nous parle qu'une fois tous les cinq ans et qui, pourtant, a d'aussi grandes conséquences sur notre vie quotidienne. De directive en directive, d'accord de Schengen en traité de Maastricht, l'Europe se construit sous nos yeux et pourtant hors de notre regard. Bien qu'elle ait des implications croissantes sur nos conditions de vie et de travail, pour l'individu lambda elle reste malgré tout une notion pour le moins floue.

Qu'est-ce que la construction européenne ? Par qui est-elle menée ? Pourquoi, comment et à qui profite-t-elle ? Quelle lutte développer dans ce nouveau contexte ? Cette brochure ne prétend évidemment pas répondre à toutes les questions. Nous espérons toutefois qu'elle y contribuera à sa manière. Ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes fleuves, non ?

La construction européenne ou le nouveau visage de la barbarie capitaliste et étatiste. Groupe Lucia Saornil - Éditions du Monde libertaire - 20 F

MUSIQUE

Jo Staline

entre provocation et engagement

INÉVITABLEMENT, TOUT BON lecteur du Monde libertaire ne manquera pas de bondir à un tel nom. Mais derrière ce patronyme de mauvais goût se cache un groupe résolument libertaire dans ses textes comme dans sa démarche. Des textes marqués par la critique du monde capitaliste contemporain, la lutte contre la peste brune, le sexisme ou simplement la « beautitude » ambiante. Déjà incontournable dans la région lyonnaise, Jo Staline vient de sortir son second album, joliment intitulé « La lutte continue ». Un album qui a pour objectif de faire plus largement découvrir les Jo Staline et les lancer à la conquête de nos contrées urbaines et rurales. Bien que souvent qualifié de musique celtique, Jo Staline, met avant tout en scène de la chanson à texte empreinte de différents folklores. Afin d'en savoir plus sur ce groupe habitué des concerts de soutien, nous avons rencontré à l'occasion d'une répétition Fred (parolier, chant, guitare, vielle et flûte), Christophe (factotum, guitare et mandoline), Myriam (percussionniste et chœur), Olivier (basse), Pierem (Violon) ainsi que Laure, la « managère » du groupe depuis 4 ans.

le Monde libertaire: Première question, qui ne manquera pas d'interpeller les lecteurs du Monde libertaire, pourquoi Jo Staline?

Jo Staline: Fred et Christophe ont constitué le groupe à la fin de l'année 1989, donc juste après la chute du mur de Berlin et l'effondrement du bloc soviétique. On a décidé d'appeler le groupe Jo Staline en réaction, en protestation contre la pensée unique qui s'installait, présentant le capitalisme et le libéralisme comme seule voix possible, comme un idéal merveilleux offert aux peuples des pays de l'est. Par ailleurs, on était en plein dans les années Tapie, les années fric, où

toutes idées collectivistes, révolutionnaires, étaient présentées comme de la ringardise. On a alors décidé de s'appeler Jo Staline pour se mettre en porte à faux à tout cela et par pure provocation puisque bien entendu on n'a pas du tout la fibre Stalinienne.

ML: Avec du recul, vous ne pensez pas qu'un tel nom puisse porter préjudice au développement du groupe?

JS: Bien évidemment, c'est même déjà arrivé, mais à partir du moment où l'on lance une provocation, on en assume les conséquences. De plus, sur le fond, les raisons de cette provocation n'ont toujours pas disparu, il suffit de voir les agissements du gouvernement socialo-communiste qui nous vante les mérites du marché. Mais, c'est vrai que concrètement on a par exemple du mal à jouer dans des festivals organisés dans des municipalités communistes en raison de notre nom.

ML: Comment définiriez-vous la musique de Jo Staline?

JS: C'est avant tout l'alchimie de cinq musiciens autour de la place centrale occupée par les textes de Fred. Une musique marquée de forte influence folk, inscrite dans une tradition plus ou moins populaire. Sur le fond, il n'y a pas vraiment de style défini bien qu'on nous accole souvent l'étiquette de folk celtique. Alors, c'est vrai que Fred à toujours baigné dans la culture celtique mais plus généralement notre musique est imprégnée d'éléments issus de nombreuses musiques traditionnelles.

ML: Pouvez-vous nous parler de votre nouvel album, « La lutte continue »?

JS: Contrairement à notre premier album, « Radio crochet » qui est un album studio, « La lutte continue » est un album-concert enregistré à

l'occasion d'une résidence au Théâtre de Bourg-en-Bresse (Ain) dans un cadre spectacle. Le théâtre de Bourg a été mis à notre disposition durant 15 jours afin de préparer et répéter le spectacle avant d'enregistrer le disque lors de trois soirées, les 24, 25 et 26 septembre 1998, devant près de 300 personnes à chaque fois. Les treize morceaux de l'album sont donc tirés des meilleurs moments de ces 3 soirées. Cela faisait longtemps qu'on avait envie d'enregistrer en concert. Il faut aussi préciser que cet album a été réalisé en total autoproduction. Néanmoins, on est à la recherche d'un distributeur ainsi que d'un tourneur.

ML: C'est difficile d'être un groupe indépendant?

JS: On est totalement inscrit dans une démarche et un état d'esprit associatif. On a créé notre propre association, « C'est pas des manières », afin de garder un véritable contrôle collectif sur tout ce qui concerne le groupe. Notre but est de prouver qu'on peut vivre de sa musique tout en fonctionnant en autogestion. On veut prouver qu'on peut diffuser des productions artistiques en dehors des critères imposés par l'économie de marché et en dehors des grandes structures. Si on arrive simplement à se constituer un outil de travail, à en vivre décemment tout en faisant ce qui nous plaît on aura remporté une victoire sur les majors. C'est dur à porter mais c'est aussi une condition nécessaire à la liberté d'expression. En fait on est totalement inscrit dans une démarche militante.

ML: C'est important pour vous l'inscription dans une démarche militante?

JS: Totalement, d'ailleurs sur « La lutte continue », il y a une chanson, « Dédé » qui met en scène un vieil anar, dont on a décidé de donner les



droits d'auteurs en soutien à la librairie la Plume noire (Ndlr: librairie lyonnaise de l'Union régionale Rhône-Alpes de la Fédération anarchiste). On est même en train de bosser sur un projet de clip vidéo pour cette chanson. Fred a eu l'idée de donner les droits de « Dédé » à la Plume noire parcequ'il se sent très proche de la Fédération anarchiste et cautionne la plupart des idées, sans pour autant être impliqué de façon militante dans les structures. C'est un moyen concret de soutenir la Plume noire notam-

ment au niveau financier. De plus, on a déjà joué trois fois en soutien à la Plume noire et on garde un bon souvenir de ces concerts, notamment au niveau de l'ambiance c'était « l'Olympia »! Dans le groupe on a tous des expériences et des sensibilités différentes par rapport au militantisme mais ce qui est indéniable c'est que sur le fond les textes de Jo Staline sont totalement d'inspiration libertaire.

Propos recueillis par David (groupe Durruti)

dans la toile

Comme je me sens d'humeur ludique et polémique, je vais m'inscrire parmi les 5000 participants du groupe de recherche sur le G8 de l'université de Toronto (<http://www.g8online.org>) pour dire en direct ma façon de penser à ceux qui voudraient fabriquer le pseudo troisième millénaire qui se pointe.

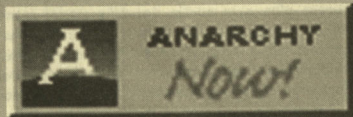
Dans la foulée, je vais peut-être aller faire un tour à Köln au mois de juin pour aller donner de la voix puisqu'il est question d'affréter un train gratuit pour l'occasion (<http://www.ecn.org/samizdat/cologne99>). Dans le même esprit, du 23 au 25 février 1998, des représentants de mouvements populaires du monde entier se sont retrouvés à Genève pour lancer une coordination mondiale de résistance au marché mondialisé, une nouvelle alliance de lutte et de soutien mutuel qui a pour nom l'Action mondiale des peuples contre le « libre » échange et l'Organisation mondiale du commerce (AMP). Cette nouvelle plate-forme servira d'instrument mondial de communication et de coordination pour toutes celles et tous ceux qui luttent contre la destruction de l'humanité et de la planète par le marché mondial, qui construisent localement l'alternative démocratique.

La première coordination de luttes locales pendant la conférence ministérielle de Genève en mai 1998 a été un grand succès : manifestations multiples et variées, actions

et Fêtes de rue mondiales (Global Street Parties) ont eu lieu sur les cinq continents du 16 au 20 mai. Pour en savoir plus, ils ont eu la bonne idée de traduire leur site en français (<http://www.agp.org/agp/fr/index.html>). Parmi les nombreux « anneaux », il y en a un qui mérite le détour (<http://members.xoom.com/AnarchoPoet/Smash-CapRing.html>), il est destiné à tous les antiautoritaires (anarchistes ou non avec cependant une préférence pour ces derniers). Autre site sympa, c'est le réseau de la révolte (<http://revolt.citeweb.net/>). C'est un site francophone mais au nom britannique... quelle époque !

Le projet *revolt network* est un projet visant à la communication et à l'action en faveur des mouvements sociaux et, plus généralement, à la mise en relation des acteurs quotidiens de l'émancipation individuelle et de l'émancipation collective. À bientôt dans la toile.

Blue Eyed Keyboard
BlueEyedKeyboard@caramail.com



LECTURE

Changer le travail...

Les deux livres de Tom Thomas, « Partager le travail c'est changer le travail » et « Ni fin du travail ni travail sans fin » sont édités chez Albatros. Les deux ouvrages complémentaires forment une critique dirigée contre les intellectuels qui prônent le partage d'un travail en voie de disparition. Le premier livre de 1994 prend Guy Aznar comme cible principale et les charlatans qui échafaudent des calculs théoriques pour transformer le chômage en emploi. Dans le style « tant d'heures supplémentaires dans l'enseignement de l'Histoire Géographie est convertible en tant d'emplois dans la métallurgie ». On reprochera cependant à cet essai d'être un peu insistant sur la période de transition nécessaire à l'établissement du socialisme.

Dans son deuxième ouvrage T.T. s'attache toujours à prendre Marx comme base de sa contradiction aux prophètes (autoproclamés) de la fin du travail. Il fait une critique des intellectuels valets de la classe dominante, les Méda, Lipietz et même Rifkin en prend pour son grade. Intellectuels, qui pour arriver à leur fin, mélangent allègrement travail immédiat et travail mort, et se font les apôtres des petits boulots (pour les autres) et d'un tiers secteur, dont personne n'aborde sérieusement les financements. On appréciera également la dénonciation du cheval de bataille commun au FN et à la gauche de la gauche : La mondialisation. Il rappelle que le seul remède à la mondialisation en système capitaliste c'est l'Etat-nation du Monde Diplomatique, la France du FN, bref le protectionnisme bien souvent accompagné d'un régime autoritaire.

On saura gré à T.T. de nous rappeler la duperie des plans de réductions du temps de travail qui veulent réduire le chômage tout en préservant un juste profit pour les entreprises. Exceptés quelques phrases sur la nécessité de la prise du « pouvoir politico-militaire » par le prolétariat pour mettre à bas le capitalisme, Tom Thomas assène une critique sans pitié des nouveaux réformistes, et de la gauche de la gauche nous préparant un nouvel Epinay et peut-être un nouvel 1981, se cachant derrière des inepties comme la fin du travail dans un monde où travaillent plus de 250 millions d'enfants !

Cyrille Galion

CINÉMA

Cannes (3)

52^e Festival International du Film,
31^e Quinzaine des réalisateurs, 38^e Semaine de la critique

BEAUTIFUL PEOPLE DE JASMIN Kadar ne pouvait être reçu que favorablement dans le contexte actuel. À Londres, dans un autobus : deux hommes commencent à se taper dessus. Ils sont du même village, l'un est croate et l'autre serbe. Ils ne se lâchent plus et poursuivent leur course tapageuse jusqu'à l'hôpital où ils arrivent l'un et l'autre passablement abimés. Leur course folle croise d'autres hommes et d'autres destins. Une très jolie infirmière et un patient, un réfugié de la guerre bosniaque, vont s'aimer et se marier. À travers tous ces destins, on est confronté aux problèmes d'une vieille société, l'Angleterre, où seuls les jeunes sautent amoureuxment les barrières de classes et de races. C'est un film où se mêlent allégrement histoires cocasses et tragédies de la guerre. Une séquence particulièrement drôle reste en mémoire. Trois durs à cuire font « chut ! » parce qu'il faut lire une histoire à un tout petit rescapé.

L'enfance aura raison de tout ! Universellement ? Takeshi Kitano ratisse aussi sur ces plates-bandes. Comme de bien entendu, dans *L'été de Kikujiro*, on finira par jouer à la plage à des jeux divers pour distraire l'enfant. Cet univers bien connu d'homme expérimenté apprenant par les jeux des choses essentielles aux jeunes, (voir *Sonatiné* et même son chef-d'œuvre *Hana-bi*) l'homme est un ex-Yakuzza un peu bête, que le chagrin de l'enfant rendra délicat et attentionné. Takeshi fait son numéro de Beat Takeshi, car, sous ce nom, il est connu à la télévision nipponne. Et c'est le talentueux comique que nous découvrons. Le film devient

souvent une suite de sketches. On s'amuse follement, mais ce dernier film n'atteint pas la profondeur des précédents. Son visage et son corps abimés par un terrible accident lui ont donné accès à la peinture, à la patience et revêlent son humilité. « Oui, du con ». C'est ainsi qu'il termine toutes ses phrases. C'est un beau film de Kitano, mais on compare...

The Straight Story de David Lynch s'inscrit aussi dans cette lignée. Son personnage principal, un type droit (straight) de 74 ans veut retrouver son vieux frère. L'été 1994, il effectue 350 miles sur un tracteur de 1966 de la marque John Deere, il mettra 6 semaines. Sur sa route, il croise les enfants de l'Amérique profonde, et somme toute, de braves gens. Entre vétérans de la deuxième guerre mondiale, il raconte sa bavure de sniper, de tireur d'élite. Il a descendu un des leurs. Ses camarades croient que c'étaient les Allemands. Ça vaut tout le *Soldat Ryan*...

Tous ces films tournent autour de la nécessité de sauver quelque chose du côté de la famille, seuls les parents et les enfants existent très fort.

De beaux rôles de femmes ? Almodovar, de toute évidence. Ripstein avec son film hommage aux militants *Pas de lettre pour le colonel*. Chen Kaige qui a tourné une sorte de « dernier empereur » très personnel, tout en rendant hommage à une femme, incarnée par Gong Li, magnifique. Les vieux maîtres, évidemment s'intéressent aussi à leurs actrices et aux rôles qu'ils leur donnent : Tout d'abord le vieux jeune homme de 90 ans qu'est toujours

Manoel de Oliveira. Il adapte de manière insolite la *Princesse de Clèves* et Chiara Mastroianni y est prodigieuse. Et le fou de Dieu, Joao César Monteiro, ne fait rien d'autre au cinéma que clamer son desir pour les femmes, pardon, les jeunes filles. Si vous aimez Monteiro, envoyez lui un de vos poils pubiens, Mesdames. Titre de sa cuvée cannoise 1999: *Les noces de Dieu*.

Dans le cinéma français, les femmes disparaissent derrière une représentation stéréotypée : celle qui veut



Rosetta

toujours être baisée, dans *L'Humanité*, de Bruno Dumont. Ou elles sont victimes, victimes innocentes, assassinées, ou elles sont mères, filmées de dos, derrière les fourneaux. Dans *Nos vies heureuses* de Jacques Maillot, toutes les filles en devenir de « femme » sont des personnages paumés et tragiques. La Belgique voisine présente avec *Rosetta* une fille exceptionnelle. Un volcan ! On n'aimerait pas être le

à la petite semaine

Désertion

Le temps des guerres est aussi celui des désertions.

Le 6 octobre 1994, la « petite semaine » voyait le jour. Ici s'arrête son parcours.

Je remercie de tout cœur celles et ceux qui, durant ces presque cinq années, ont eu un mot gentil à propos de cette rubrique.

Au revoir et encore merci.

Floréal

patron de cette employée-ouvrière renvoyée, car elle sait demander des comptes. Les frères Dardenne présentent leur deuxième film et ont trouvé une interprète époustouflante, Emilie Dequenne – prix d'interprétation, et Palme d'or pour le film *Rosetta* – est le portrait au

trique internationale, la FIPRESCI. Sa *Peau neuve* est le portrait de deux hommes en stage de recyclage machines, genre Caterpillar, excaveuses traumatisantes. Paradoxe, alors que Emilie Deleuze adore les chevaux et a une allure androgyne, son film se coltine à fond la vraie question de l'identité masculine dans un monde en devenir « virtuel ». Car son héros avait ce boulot-là, tester des jeux vidéos. Programme de changement annoncé : toucher du concret. En réalité, il va découvrir dans un autre stagiaire, la copie négative de son choix « positif ». Un jeune, passionné de ces engins, mais terrorisé face à la machine. Un film avec un vrai regard, une vraie curiosité de l'autre.

Le cinéma, dit Garrel quelque part, c'est insister sur sa différence et la défendre. Cette différence jaillit tout naturellement d'une œuvre comme celle de Ruiz *Le temps retrouvé*, où habite le cœur de l'anarchiste pornographe Monteiro... et existe aussi fortement dans un récit à trois voix, venu d'Iran. *Kish*, ou les trois contes sur une île où arrivent et dérivent tant de choses différentes ! (Makhmalbaf, Djallili et Taghvaï).

Les mamelles du cinéma n'ont jamais donné autant ! « Le cinéma m'a tout donné, dit Carax, du fric, des femmes et des échecs ». À méditer !

Heike Hurst
(Fondu au Noir)

vitriol de cette jeune fille. Loin de toute complaisance, cette gamine veut un travail et la question de sa féminité ne se pose même pas. Cette fille fait peur. Ne souffre-t-elle pas, comme le film, de trop de réalisme ! ? Les réalisatrices ne se penchent pas forcément sur ce problème : Emilie Deleuze fait son premier film sur les hommes, sur un desir d'homme ? Faire peau neuve ! Son film a été distingué par la cri-

Chez les « petits éditeurs »

DANS LE MONDE DE LA LITTÉRATURE, CE SONT les grosses maisons d'éditions qui donnent le La. Ce sont elles qui font et défont les prix littéraires sur lesquels elles assoient leur notoriété et leur prestige, leurs ventes, et ce en prenant un minimum de risque, notamment dans l'édition de jeunes auteurs, ou dans la réédition de livres n'ayant pas marché ou étant tombés dans l'oubli, malgré leurs qualités littéraires (livres que le lecteur que je suis, doit rechercher chez les bouquinistes), ou encore en littérature étrangère, domaine dans lequel les auteurs ne sont traduits qu'en fonction des aléas de la mode, du besoin d'exotisme des milieux parisiens.

Alors comment ne pas saluer ceux qui prennent des risques et qui cherchent à se faire une place pour le plus grand plaisir des amateurs de littérature. Deux de ces maisons d'éditions ont retenu mon attention : je veux parler des « Éditions du Rouergue » et des éditions « Gaïa ». Pourquoi ? Parce qu'elles publient des auteurs français ou étrangers, à contre-courant du mouvement psy-quelque chose, à fortes doses d'intellectualisme, issu des milieux littéraires branchés parisiens. Ce qui compte, dans ces maisons d'éditions, c'est le style et le contenu, et non la forme, exercice de style pour esthètes en manque de Duras.

Deux auteurs à suivre aux « Éditions du Rouergue » : Véronique Taquin, qui pour son premier roman *Vous pouvez mentir*, met en scène deux auteurs, Niels, sorte d'apprenti-sorcier de « cadavres exquis » pour la radio, et Névo, grand flic écrivain metteur en scène. Les deux récits s'embroient et le lecteur est alors amené dans un labyrinthe, où il doit démêler les fils de la réalité, de la fiction, de la réalité et de sa représentation.

Benoît Broyart quant à lui, dans son premier roman, *Le corps en miettes*, nous parle d'un homme confronté à l'Amour,

ou plus exactement à la découverte illimitée du corps de l'être aimé. Rien que de très banal me direz-vous, si ce n'est que cet obscur objet du désir n'est autre qu'une géante. La réalité déborde, nous plonge dans le Fantastique, pour mieux nous faire saisir le Fantastique de la Réalité.

Quant aux éditions « Gaïa », elles nous permettent de continuer à découvrir la littérature nordique qui ne s'est pas arrêtée à Knut Hamsun ou Stig Dagerman ! Cette littérature contemporaine est riche, diverse, ouverte sur le monde, mais aussi sur notre histoire.

Par exemple avec Bergljot Hobaek Haff *L'oeil de la sorcière*, où l'auteur prend pour cadre une période historique pour donner parole et vie aux exclus, aux bannis, aux réprouvés.

Où encore Vilhelm Moberg *La Saga des Emigrants*, l'histoire de quelques-uns des tout premiers pionniers suédois partis conquérir l'Amérique, qui sera enfin disponible dans son intégralité d'ici l'an 2000.

Mais aussi Lief Davidsen *La chanteuse russe*, roman d'espionnage aux relents d'intrigues policières qui nous rend palpable et plus compréhensible la situation de l'actuelle ex-Union soviétique.

Enfin, dernier écrivain dont je voulais parler pour illustrer la politique éditoriale de cette maison, c'est Svetislav Basara, jeune auteur serbo-croate qui, avec son roman *Le pays maudit*, nous plonge dans un pays imaginaire, la Cancanie de Robert Musil, pour nous parler de la parodie d'une dictature en marche qui pourrait être partout et nulle part, donc aussi en ex-Yougoslavie.

Ces petits éditeurs enrichissent la littérature hors des sentiers battus, avec courage et passion, et méritent à ce titre qu'on les soutienne car ils participent à notre ouverture.

Boris Beyssi
(Le Manège - Radio libertaire, le mercredi 14 h-16 h)

copinage

La 8^e fête de « Mots et Musiques » aura lieu le 14 juin au théâtre Clavel (Paris 19^e) avec douze artistes dont Sara Alexander, Wladimir Anselme, Claire, Joël Jehan, Fabienne Elkoubi, Sabien Viret, Marie-Josée Vilar, Serge Utgé-Royo... (100 et 80F).

7^e édition de « Notes en bulles » à Artigues du 17 au 23 juillet. Au programme : Jean Vasca, Michel Bulher, Jacques Bertin, Michel Arbatz, Pierre Ménoret, Mouron, Andrée et Jean Moizard, le garage Rigaud, Christian Camerlinck... Renseignements au 04 68 20 43 84.

RADIO LIBERTAIRE • 89.4 MHz

samedi 29 mai à 11 h 30 :

Chronique syndicale : DECLIC, une tentative de collège autogéré

samedi 5 juin à 23 heures :

L'harmonie du monde : le compositeur italien Ottorino Respighi.

mardi 8 juin à 18 heures :

Ideaux et débats : avec Nadine Fresco, auteur de « Fabrication d'un antisémite », sur la vie de Paul Rassinier, « père » du révisionnisme.

mercredi 9 juin à 10 h 30 :

Blues en liberté : le blues de la cote est des Etats-Unis.

Mégret à Perpignan : la police complice

De nombreuses composantes antifascistes de Perpignan (1) se sont retrouvées pour préparer l'accueil qui devait être réservé à Bruno Mégret, venu tenir un meeting électoral le 28 mai 99 dans une salle municipale. La proposition d'action de la FA a été acceptée par tous les participants : Etre physiquement présents devant le lieu du meeting, une heure avant sa tenue afin de l'empêcher. Notre combat s'inscrit dans un antifascisme global et révolutionnaire qui dépasse le seul cadre du rejet du front National. C'est sur cette base qu'un appel commun (tracts et affiches) a été lancé : Perpignan dit non au fascisme... Mégret dehors!

Le soir du meeting, dès 18 heures, un dispositif policier se mettait en place afin de nous empêcher d'accéder à la porte du meeting. Malgré cela, dès 19 h 30, nous étions déjà près de 400 manifestants présents et décidés à l'empêcher. Nous avons du nous diviser en plusieurs groupes afin de couper les différents accès. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés à quelque 150 personnes devant le bâtiment qui protégeait l'entrée principale du meeting.

La FA perpignanaise (renforcée pour l'occasion par des militants toulousains et montpelliérains), la CNT-AIT, la CNT 66, des militants de Ras l'Front ainsi que beaucoup de jeunes (et notamment, fait inhabituel, de jeunes beurs) se retrouvaient de ce côté.

De 20 heures jusqu'à 22 h 30, des affrontements, souvent violents, allaient nous opposer aux flics et aux militants ou sympathisants du MN. Les charges de la police

ont envoyé deux personnes à l'hôpital (crânes ouverts par les matraques des flics) et fait de nombreux blessés légers. Le S.O. de Mégret a pu, en trois occasions avec la complicité des flics, asperger les manifestants de gaz lacrymogènes hautement toxiques.

Un militant fasciste du S.O. de Mégret ayant été pris à partie par les manifestants a eu recours aux flics pour se dégager. Il a en outre utilisé une de ces bombes lacrymo qu'on ne trouve certainement pas en vente libre (à 30%).

La hargne et la très grande agressivité des flics mis en première ligne (les CRS, postés plus loin ne sont jamais intervenus) nous font penser qu'ils étaient là uniquement pour casser du manifestant.

Quand nous avons quitté les lieux en manifestation, en scandant le slogan « Ni Dieu ni maître, ni nationalité », nous étions encore près de 300. Nous nous sommes séparés après une prise de paroles de la LCR et de la FA, en prenant rendez-vous pour la prochaine manif.

Ce n'est pas l'ordre public qui était protégé mais bien le meeting de Bruno Mégret. Même s'il a pu finalement se tenir (pas plus d'une quarantaine de personnes ont rebroussé chemin), il est clair que la détermination des antifascistes fut un signal fort : sans les flics, les fachos n'auraient pas pu faire leur causerie. A la prochaine donc.

groupe Puig Antich

(1) AC! 66, Cimade, FCPE, Femmes solidaires, FOL, Francas, Léo Lagrange, LDH, Mouvement de la Paix, Appel des cent, L'art ou cochon, MRAP, Ras l'Front, FSU, UNEF-ID, G10, CNT66, SUD-PTT, FA, PCF, PS, les Verts, LCR, ERC.

Déserteurs de tous pays unissons-nous!

suite de la première page

gieuses... et s'éviter le cancer du fumeur. Tous ceux là voudraient nous faire croire que la seule solution pour combattre le cancer du fumeur consiste en l'ablation du poulmon.

C'est une évidence, toutes les guerres voient se déchaîner les instincts les plus bas. Ce goût du sang que même les animaux les plus féroces n'ont pas.

Certains attribuent cela au « fait » que l'être humain est foncièrement mauvais et n'hésitent pas à affirmer que seule la civilisation conçue comme une répression implacable des instincts est à même de gérer ces tendances « innées » de l'éternel humain.

Ceux là parlent de convention de Genève, d'armées disciplinées, de tueries réglementées et de code de la guerre.

Ceux là oublient ou refusent de voir que les guerres ont toujours été faites par les pauvres pour le plus grand profit des riches, que les brutes sanguinaires de la guerre étaient quelques temps auparavant des braves gens très ordinaires, et que la guerre ne tombe pas du ciel.

Choisir son camp!

Il faut oser regarder les choses en face. Toutes les guerres, à un degré ou à un autre, se font avec l'assentiment explicite ou implicite du peuple. Toutes n'ont lieu que parce que des braves

gens acceptent de les faire. Toutes n'ont lieu que parce que les braves gens qui acceptent de les faire sont éduqués (au sens large du terme) de puis leur plus tendre enfance à la compétition, à la loi du plus fort..., et au nationalisme, à la religion, à la collaboration de classes... Toutes n'ont lieu que parce qu'on émiette l'individu social et qu'on jette en pâture à son aspiration unitaire les chimères d'un sentiment collectif transcendait les divisions sociales.

Tous les révolutionnaires savent cela. Que les prolétaires n'ont pas de patrie, et que l'égalité sociale est seule à même de pouvoir cantonner dans la sphère du privé ou du culturel les billevesées d'une origine de hasard et le pitoyable d'une peur de la mort se traduisant par une peur de la vie.

Contre la guerre, contre toutes les guerres, dès lors bien sûr que l'on entend s'en prendre aux causes et non aux effets, il n'y aura jamais d'autres solutions que celles de la révolution sociale et de la guerre sans merci aux patrons, aux curés, aux états, aux pouvoirs et à l'exploitation et à l'oppression de l'être humain par l'être humain.

En attendant (mais rien n'empêche d'attendre tant il est vrai que la révolution sociale est au moins autant un autre présent qu'un autre futur) il faut avoir le courage de l'humilité. Celui de regarder en

face la réalité de notre impuissance à peser sur les événements du monde. Celui également d'un refus de tous les instants de céder à la tentation de chevaucher le premier cheval borgne de l'urgence qui passe en jetant aux orties nos espoirs de liberté, d'égalité et de fraternité. Celui, enfin, de promouvoir et de soutenir de toutes nos forces l'insoumission et la désertion devant tous les intolérables.

Actuellement des réservistes serbes et monténégrins s'insoumettent, refusent de partir ou de retourner à la guerre et gardent leurs armes. Des déserteurs serbes rentrent chez eux avec leurs armes. Des familles de ces insoumis et déserteurs manifestent et lapident les autorités. Des réfugiés kosovars fuient l'enrôlement de force par l'UCK. Des militaires américains, français, italiens... s'interrogent sur le bien fondé de leur action...

Nous nous devons d'aider tous ces gens. De nous battre pour que les frontières leur soient ouvertes et pour qu'ils bénéficient du statut de réfugiés politiques. Les maîtres du monde, qui savent que l'insoumission et la désertion sont à même de faire exploser en vol l'obéissance aveugle qui est le ciment de toutes les armées et de constituer le pré-lude à l'insurrection du peuple, ne nous ferons pas de cadeaux.

À chacun, donc, de choisir son camp!

A G E N D A

jeudi 3 juin

PARIS : Le groupe Louise Michel de la F.A. organise une réunion publique sur « **L'éducation libertaire** » à 20 h 30 au local « La Rue », 10, rue R. Planquette (18^e).

samedi 5 juin

BESANÇON : Le groupe Proudhon de la F.A. organise une réunion publique avec Gaetano Manfredonia « Face au libéralisme et à la social-démocratie, un projet social : l'anarchisme » à 20 h 30 au **Cercle suisse**.

LYON : L'union locale de la F.A. organise une discussion débat autour de la Brochure du groupe Lucia Saornil sur « La construction européenne ou le nouveau visage de la barbarie capitaliste et étatique » (éditions du Monde libertaire) à 15 heures à la **librairie La Plume noire** (19, rue Pierre-Blanc, 1^{er}, tél: 04 72 00 94 10).

PARIS : Forum à la librairie du *Monde libertaire* avec Jean-Pierre Garnier auteur de « **Le Nouvel ordre local. gouverner la violence** » 145, rue Amelot (11^e) à 16 h 30.

PARIS : Fête du livre libertaire de 14 h à 23 heures au 33, rue des Vignoles (20^e) organisée par l'UR CNT-AIT. Nombreux stands ; à 15 heures, débat avec Geneviève Dreyfus-Armand, auteur de « L'exil des républicains espagnols en France, de la guerre civile à la mort de Franco » ; à partir de 20 h 30, Juan Cedron et son groupe (tango).

mardi 8 juin

VANNES : « Ciném'Anar » du groupe libertaire René Lochu « **La Bombe** » (1966), de l'escalade militaire au désastre nucléaire ou, si l'on préfère, descriptions des dommages « collatéraux » d'une guerre sur une petite ville anglaise. Est-on si loin de ce reportage-fiction d'anticipation de Peter Watkins ? A 20 h 30 au **Palais des Arts**.

PARIS : Projection du film de Bernard Baisat « **Mouna** » au Centre culturel La Clef, 21, rue de la Clef (5^e) à 20 h 30.

mercredi 9 juin

PARIS : Conférence-débat « **Critique de l'idéologie médiatique** » avec François Brune, organisée par le Scalp-Reflex, à 19 h 30 au CIPC, 21ter, rue Voltaire (11^e).

jeudi 10 juin

ANGERS : Réunion-débat sur « **Les anarchistes et l'Europe** » organisé par le groupe Malatesta de la Fédération anarchiste, à 20 h 30 à l'Étincelle (26, rue Maillé).

vendredi 11 juin

BESANÇON : Réunion publique avec Philippe Pelletier sur les Les nationalismes balkaniques et la guerre au Kosovo à 20 h 30 au **Cercle suisse**. Cette réunion est organisée conjointement avec la CNT-AIT du Doubs.

PARIS : Le groupe La Villette de la F.A. organise une réunion publique sur « **Le fédéralisme libertaire** » à 20 h 30 au local « La Rue », 10, rue R. Planquette (18^e).

SAINT-ETIENNE : Concert de soutien à la librairie libertaire La Mauvaise Graine (afin de soutenir son installation dans un local plus grand) avec le groupe **Jo Staline** (Rock-folk celtique libertaire) à 20 h 30 à la MJC des Tilleuls (8, rue du Pavillon Chinois). PAF 20 F.

samedi 12 juin

BESANÇON : Le groupe Proudhon de la F.A. et la CNT organise à partir de 16 heures salle David (Maison du peuple) une **Journée de soutien aux pacifistes de l'ex-Yougoslavie**. Au programme, film (Underground) et concert (Tristan Léa + groupe chilien). Tables de presse, buvette... Entrée : 30 F pour les salariés, 20 F pour les étudiants et chômeurs.

PARIS : Forum à la librairie du *Monde libertaire* avec Geneviève Dreyfus-Armand auteur de « L'exil des républicains espagnols en France, de la guerre civile à la mort de Franco », 145, rue Amelot (11^e) à 16 h 30.

dimanche 13 juin

PARIS : Manifestation nationale contre la guerre et les nationalismes à l'initiative de la Fédération anarchiste, à 11 heures **place de la Bastille**. Des cars seront organisés à partir de différentes villes. Renseignements auprès des groupes locaux ; à Lyon : 04 72 00 94 10 (150 F) ; Besançon : 03 81 81 43 25...

vendredi 18 juin

BESANÇON : Réunion publique organisée par le groupe Proudhon de la FA à 20 h 30 au **Cercle suisse** avec Michel Auvray auteur du livre « L'âge des Casernes ».

PARIS : Le groupe Louise-Michel de la F.A. organise une réunion publique sur « **La liberté d'expression** » (radio, télé, Internet) à 20 h 30 au local « La Rue », 10, rue R. Planquette (18^e).

abonnez-vous! abonnez-